

Quelques Saints du Mois

par

Paulette Leblanc

**Sainte Louise de Marillac
(1591-1660)
15 mars**

Mes chers amis, avant tout je dois vous dire que la vie de Sainte Louise de Marillac fut extrêmement complexe. Louise de Marillac, naquit le 12 août 1591 à Ferrières-en-Brie où elle fut baptisée avant que son père ne s'installât à Paris. Louis, son père, qui vécut de 1556 à 1604, était veuf depuis deux ans. Nous ne connaissons pas la mère de Louise. Son père épousera trois ans plus tard une veuve, Antoinette Camus, mère de 3 enfants. Louise était également la nièce du chancelier Michel de Marillac et du maréchal Louis de Marillac qui vécut de 1572 à 1632.

Louise était la fille illégitime d'un Louis de Marillac, "chevalier, seigneur de Ferrières-en-Brie et de Villiers-Adam" ; cependant, dans un acte notarié passé trois jours après la naissance de Louise, Louis I^{er} de Marillac qui vécut de 1556 à 1604, la nomma sa "fille naturelle" et lui octroya une rente. Nous pouvons donc dire que Louise ne connut jamais sa mère, mais elle fut reconnue et élevée par Louis de Marillac qui, lorsqu'il se remaria avec Antoinette Le Camus le 12 janvier 1595, plaça sa fille naturelle en pension chez les religieuses dominicaines de Poissy, le Monastère royal de Poissy où Louis avait une tante, Mère Louise de Marillac. Quelques années plus tard, après la mort de son père Louis de Marillac survenue le 25 juillet 1604, Louise fut placée par son oncle et tuteur, Michel de Marillac (1560-1632) dans un foyer parisien pour jeunes filles nobles. Elle y apprit à tenir une maison et bénéficia du climat de la Réforme catholique qui embrasait alors le Paris dévot. Louise fréquenta les Capucines du Faubourg Saint-Honoré, les "Filles de la Croix", et, pensant devenir l'une d'elles, fit le vœu de servir Dieu et son prochain.

Du fait de sa naissance illégitime, hors mariage, Louise était rejetée par sa famille. C'est la raison pour laquelle elle fut placée dans des institutions religieuses. Devenue adolescente puis jeune adulte, habitée par l'anxiété et la culpabilité, Louise de Marillac n'avait qu'un désir : s'enfermer dans un cloître, loin du monde. Mais son tuteur refusa, et maria Louise, le 5 février 1613, à, Antoine Legras, Secrétaire de la Reine de France. Antoine Legras qui vécut de 1577 à 1625, était issu d'une vieille famille de Montferrand. Comme il n'était pas noble, son épouse sera appelée "Mademoiselle", titre alors réservé aux épouses et aux filles d'écuyers,

c'est-à-dire de nobles non titrés. De ce mariage naîtra un fils prématuré le 18 octobre 1613, fils que Louise élèvera, à partir de 1619, avec les sept enfants d'une de ses cousines défunte.

En 1622, Antoine Legras tomba gravement malade de la tuberculose. La découverte de l'amour humain et de la maternité avait apaisé les angoisses de Louise, mais la maladie de son mari raviva sa détresse. Elle pensait que Dieu la punissait pour n'avoir pas répondu à son appel d'être religieuse. De nouveau la nuit de son âme et son état dépressif la plongèrent dans l'angoisse. Heureusement, le jour de la Pentecôte 1623 une grâce de lumière lui fit percevoir un avenir dans une communauté où elle pourrait se consacrer à Dieu. Elle comprit aussi qu'elle devait rester près de son mari malade et de son fils. Le 21 décembre 1625, Antoine Le Gras s'éteignait laissant Louise et son jeune fils dans une certaine précarité économique. Louise plaça son fils Michel en pension à Saint-Nicolas-du-Chardonnet et accepta la direction spirituelle de saint Vincent de Paul qui découvrit peu à peu les richesses cachées de cette personnalité angoissée. Il conduisit Louise vers une véritable relation avec Dieu, et il l'orienta vers les pauvres à travers l'œuvre des Confréries de la Charité. À partir de 1628, Louise se consacra totalement aux œuvres et Vincent de Paul qui la chargea de surveiller les *Charités*, de visiter celles des provinces et de modifier leur règlement. C'est alors qu'elle fit comprendre à Vincent de Paul que les *Dames associées* ne pouvaient rendre aux malades les services pénibles qu'exigeait leur service, et qu'il fallait songer à réunir des personnes aptes à se dévouer entièrement à l'œuvre sans autre devoir au dehors. Les Filles de la Charité naissaient.

Dès lors, Louise se décentra d'elle-même ; elle découvrit qu'il y avait des plus pauvres qu'elle sur le plan psychologique. Via la personne du Christ, elle découvrit un Dieu plein d'amour, et si proche des hommes. Elle comprit que Dieu avait voulu faire connaître son Amour pour tous les hommes en envoyant son Fils sur terre. Elle admirait la disponibilité et l'humilité de la Vierge Marie qui avait donné au Fils de Dieu son humanité. Et, un jour, elle réalisa que Dieu avait besoin des hommes et des femmes pour achever son œuvre. Avec Vincent de Paul, elle fonda la Compagnie des Filles de la Charité, ou Sœurs de Saint Vincent de Paul, œuvre proposée aux paysannes, femmes méprisées par la société dirigeante d'alors, pour qu'elles puissent vivre une vie consacrée, sans cloître, au service des rejetés de la société. Louise de Marillac avait compris que seul l'Amour fort de Dieu permettait d'avoir un amour compatissant et doux, envers les pauvres, un amour plein de tendresse et de respect. Louise considéra alors le service envers les pauvres comme la suite logique de l'œuvre rédemptrice de Jésus.

Mais, coopérer avec Dieu au salut du monde est une grande responsabilité qui doit être soutenue spirituellement. C'est pourquoi l'Eucharistie devint la source de vie de toutes les Servantes des pauvres, car l'Eucharistie est le moyen que Jésus trouva pour demeurer présent à tous les hommes et

leur partager son amour. La communion devint un moment essentiel de la vie de Louise qui, peu à peu, découvrit la miséricorde de Dieu, la miséricorde qui pardonne. Louise avait enfin compris que seul l'Amour de Dieu et du prochain pouvait guider sa vie. Elle pouvait maintenant aller sereinement à la rencontre de son Seigneur.

Louise mourut le 15 mars 1660, entourée de son fils, de sa belle-fille et de sa petite fille et de nombreuses sœurs de la Charité. Elle fut béatifiée le 9 mai 1920 par le pape Benoît XV et canonisée par Pie XI le 11 mars 1934. En 1960, Jean XXIII la proclama "*patronne de tous ceux qui s'adonnent aux œuvres sociales chrétiennes.*"

Vous voulez certainement en savoir davantage sur la famille, la vie et la vocation de sainte Louise de Marillac. Son oncle, Michel de Marillac, ancien Ligueur, c'est-à-dire ayant appartenu à la Sainte Ligue, parti de catholiques ayant pour but la défense de la religion catholique contre le protestantisme, était devenu Maître des requêtes au Parlement de Paris. Il avait pris une part très active à la fondation du Carmel réformé en France et fréquentait assidûment le cercle de Madame Acarie où il rencontrait Pierre de Bérulle (1575-1629). Louise fut d'abord accompagnée dans son cheminement spirituel par un cousin, Jean-Pierre Camus, évêque de Belley, neveu d'Antoinette Camus et ami de Saint François de Sales. Puis ce fut Vincent de Paul qui conduisit Louise vers tous les exclus de son temps. Ainsi, Louise de Marillac créa des petites écoles pour les fillettes pauvres ; elle organisa l'accueil et l'éducation des enfants trouvés ; elle développa les visites à domicile pour les malades pauvres ; et elle envoya même des sœurs auprès des galériens... C'est dans une lettre du 6 mai 1629, que saint Vincent de Paul en fit solennellement sa chargée de mission auprès des dames de la Charité.

Le 5 février 1630, Louise de Marillac assista à la messe ; en recevant la communion, elle fit une expérience mystique très rare, qu'elle relata plus tard : "*Il me sembla que Notre Seigneur me donnait pensée de Le recevoir comme l'époux de mon âme.*" Le 19 février 1630, Monsieur Vincent lui envoya Marguerite Naseau, une jeune vachère du village de Suresnes qui avait appris à lire pour instruire la jeunesse des environs, et qui s'offrait pour le service des pauvres. Ayant soigné des malades de la peste, Marguerite Naseau mourut le 24 février 1633, mais déjà d'autres paysannes prenaient la relève. Le 29 novembre 1633, avec l'accord de Monsieur Vincent, Louise les réunit sous son toit pour les former. Ce fut le début de la compagnie des Filles de la Charité. Le 25 mars 1642 Louise et quatre des premières sœurs firent le vœu de s'offrir totalement au service du Christ en la personne des pauvres et des plus démunis, tellement nombreux parmi les victimes de la Guerre de Trente ans et de la Fronde. Dès lors, plus rien n'arrêta ces nouvelles sœurs non cloîtrées, qui n'avaient pour seul voile que "*la sainte modestie*", "*pour monastère une maison de malade, pour cellule une chambre de louage, pour cloître les*

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

ruelles de la ville, ou les salles des hôpitaux," et pour devise : "La charité de Jésus Crucifié nous presse."

Peu à peu Mademoiselle Legras ouvrit de nouvelles communautés. Elle installait elle-même des religieuses partout où le besoin s'en faisait sentir. Femme, mère, enseignante, infirmière, assistante sociale et fondatrice religieuse, elle peut être considérée aujourd'hui comme le modèle de toutes les femmes.